

Éditorial - l'Extrême contemporain en littérature et culture québécoises

Editorial - Contemporary extreme in Quebec literature and culture

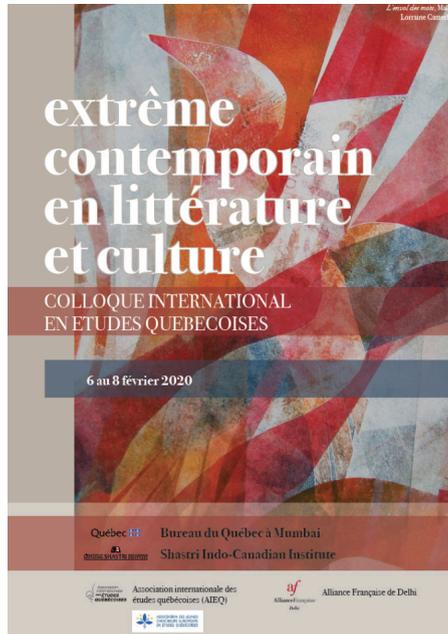
Hélène Amrit¹
Vijaya Rao²

Résumé : Comment définir l'extrême-contemporain ? Peut-on tenter de saisir ses manifestations multiples ? Les critiques s'accordent sur son caractère déconcertant, ce qui explique sa récurrence dans la plupart des dix articles de ce dossier. Portant leurs réflexions sur l'extrême-contemporain en littérature et culture québécoises, des travaux provenant d'Autriche, Brésil, Canada, Croatie, France, Inde et Italie se penchent, à travers des perspectives kaléidoscopiques, sur une de ses caractéristiques saillantes, à savoir l'inquiétude ambiante. L'extrême-contemporain porte un inventaire des absences ou encore décrit les impossibles récits de filiations. De plus, certains articles examinent la restitution du passé et soulignent la nécessité de réécrire la mémoire collective. Enfin, Ying Chen, dans un entretien, exprime en toute franchise ses idées sur l'écriture, l'exil, la réception et l'extrême contemporain.

Mots clés : extrême-contemporain, Québec, mémoire collective, inventaire des absences, filiation

Abstract: How does one define the Extreme Contemporary? Can one even attempt to capture its myriad manifestations? Critics concur that a disconcerting effect is characteristic of the Extreme Contemporary and perhaps this explains its appearance in most of the ten articles in this section. Scholars from Austria, Brazil, Canada, Croatia, France, India and Italy reflect on the Extreme Contemporary in literature and culture of Quebec through a kaleidoscope of perspectives and ponder one of its revealing features, the uncanny. This fiction is said to carry an inventory of absences or describe the impossible narratives of filiation. Most importantly, some essays here examine the restitution of Quebec's past and the need to rewrite its collective memory. In an interview with the editors, writer Ying Chen is forthcoming in her views on writing, exile, reception and the Extreme Contemporary.

Key words: Extreme Contemporary, Québec, collective memory, inventory of absences, filiation



L'idée d'un colloque portant sur la notion d'extrême-contemporain a germé au sortir d'une discussion entre Vijaya Rao et Hélène Amrit que le Québec a rapproché lors de leurs études à Montréal en 1990. Cette discussion tournait autour de l'interrogation suivante : comment mettre en évidence l'« extrême-contemporain³ » ? La réponse a été de circonscrire un espace culturel suffisamment petit et réactif qui soit en essor : le Québec ; d'inviter des chercheurs, tant séniors que juniors⁴, appartenant à des domaines très divers⁵ et en provenance de lieux différents⁶ ; que cet aéropage se déroule dans un environnement culturel non occidental : l'Inde⁷. Mélange générationnel, mélange des domaines, mélange des pays, des cultures et des langues, inscrit dans un contexte dépaysant pour les européens et les américains. Par ailleurs, nous avons invité l'écrivaine Ying Chen qui a grandi et étudié en Chine, avant de s'installer à Montréal, puis un peu en France. Elle vit actuellement sur une petite île du côté de Vancouver. Shanghai, Montréal, Paris, Vancouver... Une écrivaine à l'image de cette assemblée bigarrée en quelque sorte. Ce « méli-mélo », il faut le souligner, était un pari très risqué. Toutefois, ces journées furent une opportunité d'interroger le « presque-présent » pour lire le monde et entendre sa poésie à travers le prisme québécois :

L'extrême-contemporain ? L'affiche à peine décollée du présent. Ça tient encore, ça résiste. On voudrait voir le dessous, poésie, fatras, substance murmurante mais le jour colle à la nuit, l'humain s'avance soudé. (CHAILLOU, 1987)

L'absence de thématique donnée était intentionnelle. Il s'agissait d'aborder les œuvres avec un regard dénué, autant que possible, de préconceptions et de pensées préexistantes relatives à un domaine pour cheminer à partir de *leur* point de vue dans le but de dégager un ou plusieurs lieux de convergence. Avec succès, puisque ce colloque a permis de relier les œuvres entre elles, dégageant ainsi les caractéristiques principales de l'extrême-contemporain, et par conséquent d'une époque – la nôtre. Les actes publiés ci-dessous en témoignent.

La plus frappante de ces spécificités de l'extrême-contemporain est sans doute son caractère « déconcertant ». Dominique Viart⁸ propose une typologie des œuvres de l'extrême-contemporain. En particulier, il parle d'œuvres qui « ne cherchent pas à correspondre aux attentes du lectorat mais contribuent à les déplacer » (VIART, 2008). Or, ce colloque a permis de montrer que ce caractère « déconcertant » des œuvres extrême-contemporaines, poussé à son paroxysme, va jusqu'à mettre à mal la classification qui leur est pourtant spécifiquement dédiée. Il est remarquable de noter que les articles portant sur les œuvres littéraires ont tous mentionné ce caractère « déconcertant » quel que soit le type d'œuvres, tant par leurs thèmes variés que par les origines différentes des auteurs. Ont ainsi été déclarées déconcertantes les œuvres de Ying Chen, Dany Laferrière, Catherine Mavrikakis, Michel Noël, Sonia Perron, mais aussi, et l'on sort des frontières préétablies, celles de Linda Lê (France), Marie Vieux-Chauvet (Haïti) ou encore Carola Saavedra (Brésil).

*Extrême-contemporain ? Ce qui cesse de l'être par appétit du futur,
digestion du passé* (CHAILLOU, 1987)

Ce constat vient donc, *a posteriori*, renforcer la pertinence de notre démarche : l'extrême-contemporain ne se laisse pas enfermer dans des (pré)conceptions et son étude ne peut se faire qu'à partir de lui-même, autrement dit à partir de l'analyse des œuvres une à une comme l'a suggéré Roland Barthes lors d'un questionnaire, paru dans la revue

Tel quel, concernant la littérature du moment⁹. (BARTHES, 1961) Pour saisir l'extrême-contemporain dans sa globalité il faut, tour à tour, le lire selon l'une de ses multiples facettes – entreprise que nos intervenants ont chacun mené selon différents prismes –, à commencer par celui du « récit de filiation ».

Filiation

La devise du Québec étant « Je me souviens », l'importance de la mémoire et du passé, de l'héritage et de la peur de l'oubli est loin d'être anodine. Ainsi, Doris G. Eibl montre comment la fabulation, dans *La Ballade d'Ali Baba* de Catherine Mavrikakis, permet de donner vie au père (défunt revenant). En particulier, elle analyse la figure de la narratrice comme « pilleuse de tombe » – au sens propre comme au sens figuré – et à la dimension archéologique que revêt l'écriture lorsqu'elle se fait hommage. Zilá Bernd, confrontant ce même texte aux romans de l'écrivaine brésilienne contemporaine Carola Saavedra, relève également l'importance de la mémoire intergénérationnelle ainsi que la présence de « stratégies de dévoilement de l'invisibilité et de l'inaudibilité » de l'« ancestralité », ce qui, selon elle, participe de son caractère « déconcertant ». Soulignons que son travail met en lumière la présence de « temporalités autres que la chronologique comme le *Kairós*, qui est le temps d'un événement spécial, et le *Aïon*, qui leur permet de vivre le temps de la pérennité ».

Toujours selon l'article de Zilá Bernd, cette intrusion du passé convie « l'inventaire des absences ». Or, pour Mohar Daschadhuri, établir l'inventaire des absences s'avère être au-delà du possible pour les protagonistes de Linda Lê et de Ying Chen. Son article révèle les souffrances de l'exil détruisant les liens avec le passé, où « l'expérience de l'exil déconstruit la notion du caractère et de l'espace-temps uniforme. ». Ainsi, revoir les lieux de son enfance est source d'une inquiétante étrangeté (*Das Unheimliche*) et non d'une douce nostalgie. Ici pas de fantômes errants/aidants, mais des exilés égarés, chargés de la culpabilité d'avoir rompu le lien filial chez Linda Lê, ou encore vivants un dédoublement issu d'un ailleurs passé d'où surgit une voix qui s'impose à la narratrice chez Ying Chen. De l'instabilité de la remémoration observée dans les études précédentes, nous passons à une instabilité

physique et psychique des personnages en mal de liens avec leur passé, vivant l'impossible « récit de la filiation ».

Si l'exil, selon l'article de Mohar Daschaudhuri, génère une *inquiétante étrangeté* face à l'impossible « récit de la filiation », l'analyse des « religioscape » littéraires de Rebecca Vedavathy Brindavan dans le récit « Colère » de Marie Vieux-Chauvet et le roman de Dany Laferrière, *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ?* révèle les transformations des divinités en exil. Dans une perspective comparée, Rebecca Vedavathy Brindavan confronte les littératures haïtienne et d'origine haïtienne au Québec, notamment à travers les figures du Christ et de la déesse Erzulie, relevant de profondes disparités jusque dans leur conception. Si le personnage de Rose chez Marie Vieux-Chauvet (en Haïti), en soumettant son corps à la violence d'un sbire de la dictature de Duvalier, devient doublement divin (Erzulie et le Christ) et paradoxalement résistant, le Christ et Erzulie chez Dany Laferrière (Montréal) s'avèrent soumis aux diktats de la culture nord-américaine. Les divinités sont dupliquées. La perte dans la transmission mémorielle est de taille, puisqu'il s'agit, en ce qui concerne Erzulie, de la capacité à résister.

*Extrême contemporain ?
Le jour pris en filature* (CHAILLOU, 1987)

Mémoire collective

Des récits de la filiation – dont les absences par le passé s'avèrent comblées par des fantômes, construisant ainsi l'individu –, aux impossibles récits de filiation – dus à l'exil et désagrégeant l'individualité –, en passant par la perte de singularité des dieux en exil, ces travaux dévoilent toute la complexité de la transmission mémorielle. Avec les articles qui suivent, la question s'étend à la mémoire collective avec ses pertes et ses absences.

Ainsi, Mirna Sindičić Sabljo étudie la présence des pensionnats d'enfants autochtones trop longtemps ignorés dans l'histoire du Québec à partir de deux romans, à savoir *Billydéki* de Sonia Perron et *Le Pensionnat* de Michel Noël. Ce sont d'après les termes utilisés par Viart des « romans historiens » (VIART, 2019). « [...] les auteurs

québécois [...] recréent l'expérience traumatique à travers l'imaginaire littéraire » tout en amenant à réfléchir sur « les processus de souvenir ». Ils participent ainsi à la réécriture de la mémoire collective. Or, restituer un oubli gênant dans l'histoire d'une communauté n'est pas aisé.

Geneviève Bélisle, qui s'interroge sur sa pratique en tant que professionnelle du théâtre, est également confrontée à ces dilemmes. Son texte décrit son cheminement depuis que les pièces de Robert Lepage ont été déprogrammées pour cause d'appropriation culturelle. Comment restituer la présence de l'ensemble des cultures d'une communauté tout en évitant de valoriser l'une aux dépens de l'autre ? D'autant plus que l'histoire de l'une de ces communautés a nié les autres au sein même de son imaginaire. Son article foisonne de questions. Un travail en cours qui laisse entrevoir de nouvelles perspectives pour le théâtre québécois.

Son enthousiasme qui rappelle l'évocation de « l'extrême contemporain ? Graffiti sur un mur à venir » (CHAILLOU, 1987) n'est pas partagé par tous. Ainsi, Yves Jubinville s'interroge sur le devenir du théâtre à partir de l'ouvrage collectif auquel il a activement participé portant sur l'histoire du théâtre au Québec de 1945 à nos jours. Au sortir de ce travail titanesque qu'il décrit et analyse (il a fallu effectuer de nombreux choix), il demeure circonspect tout en étant dubitatif quant au devenir d'un théâtre québécois. Il pourrait se dissoudre dans ce que d'aucun préfère nommer actuellement « arts vivants ». Est-ce aller trop loin, que d'affirmer que le théâtre du Québec est en mutation ? D'une part, nous avons Geneviève Bélisle en quête de moyens théâtraux qui permettraient la représentation des cultures et d'autre part, Yves Jubinville qui constate en tant qu'historien de l'art théâtral sa fragmentation sous des formes multiples. L'enjeu est de taille car à bien y regarder, il s'agit pour l'une de parvenir à créer avec un imaginaire renouvelé de type transculturel, tandis que l'autre semble montrer les prémices d'un théâtre fragmenté avec la possibilité que chaque communauté puisse créer le sien, cloisonné, chacun chez soi, rappelant le multiculturalisme canadien. L'enjeu s'avère de fait également politique.

Enjeux politiques

La réflexion sur les processus de modification de l'imaginaire collectif d'une communauté afin de sortir de l'oubli une partie de l'histoire collective, la quête d'une dramaturgie afin de trouver un chemin qui l'ouvre à une création tenant compte de l'ensemble de la communauté et les interrogations d'un historien du théâtre sur son futur montrent que la mémoire collective ou l'imaginaire collectif naissent de l'Histoire avec ses apories et ses manquements. Nonobstant, refonder son Histoire en cherchant à modifier l'imaginaire collectif n'est-il pas un acte politique pleinement assumé ?

L'extrême-contemporain révèle dès lors les enjeux politiques au sein de la création culturelle. C'est à partir d'ouvrages artistiques exposés dans l'espace public, à savoir la façade sculptée de l'Assemblée nationale et la *Fresque des Québécois*, que l'historienne Anne Trépanier s'interroge dans un essai sur une mutation de l'idéal national. À partir de ces deux représentations de la narration du Québec à des instants précis de son histoire, elle explique comment la narration du Québec a évolué d'une « nation culturelle vers une culture de la nation ». Par ailleurs, son observation de la fresque murale atteste de cette particularité de l'extrême-contemporain, à savoir « [...] permettant au passé d'être vivant au présent, en même temps que le futur, tout le temps, beau temps mauvais temps. »

En outre, représenter le passé, le présent et un certain futur, c'est un peu ce qu'un dictionnaire de langue réalise. Dans son étude sur la présence des citations d'œuvres québécoises dans des dictionnaires – l'un québécois, l'autre hexagonal – Nadine Vincent, lexicographe, met à jour comment « le dictionnaire, [est] miroir et mémoire d'une société. » Ainsi, elle montre qu'à propos du dictionnaire *Usito*, dictionnaire conçu au Québec pour des usagers québécois, les citations d'auteurs québécois illustrent des emplois panfrancophones. En revanche, si les auteurs québécois sont bien représentés depuis ce début du XXI^e siècle dans le dictionnaire *Petit Robert 2021* – dictionnaire utilisé par des usagers tant français que québécois –, reste que leur présence illustre essentiellement « leurs spécificités culturelles et surtout linguistiques ». Aussi, « ces dictionnaires décrivent leur perception de la langue française en fonction de la variété de leur public cible ». C'est une nuance non

négligeable pour un ouvrage dont l'intention est de fournir une information la plus objective possible en apparence.

Les citations au sein d'un dictionnaire étranger reflètent le rayonnement vers l'extérieur d'une culture, de sa littérature et de sa langue. Or, en contexte bilingue, le rayonnement interne est également crucial pour assurer la survie de cette langue. La sociolinguiste Anna Giaufret étudie la traduction du français vers l'anglais de la bande dessinée à Montréal en ce début de XXI^e siècle. Après une description du contexte historique narrant la manière dont Montréal est devenue la capitale de la bande dessinée d'Amérique du Nord, la question de la *traduisibilité* (SIMON, 2006) s'impose agrémentée d'études de cas fort intéressantes. Le bilinguisme de certains auteurs québécois et la proximité d'un lectorat anglophone justifient ce travail de traduction, qui apparaît pour certains auteurs plus aisé qu'une réécriture vers le français de France. « Le transfert linguistique s'accompagne d'un transfert culturel facilité par un fond commun constitué par une partie de la culture médiatique, musicale, humoristique et matérielle. » Cependant, traduire des phylactères souvent dans un parler oral et qui sont intégrés dans des vignettes parfois très spécifiques du quotidien québécois relève d'un art à la pérennité incertaine. Le marché anglophone étant plus important que le francophone, une inquiétude réelle surgit : la BD québécoise continuera-t-elle de s'écrire en langue française ?

C'est une tout autre dynamique que Kussum Aggarwal dépeint dans son étude de l'œuvre et du parcours de Dany Laferrière. Auteur issu de la marge selon les critères actuels dominants (CASANOVA, 1999), Dany Laferrière enchaîne les succès. Sa pratique littéraire « [...] et sa lucidité quant aux moyens dont disposent les écrivains mineurs soucieux de se libérer [...] » sont des stratégies qui participent à « la fabrique d'un espace littéraire mondial ». L'écrivain en exil se libère de l'imaginaire national en devenant nomade (Haïti, Québec, France...). Les analyses des romans, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* et *Je suis un écrivain japonais* mettent en évidence, entre autres, « l'influence de l'Histoire sur les manières d'être et de penser contemporaines. » Dany Laferrière s'ingénie à construire des postures d'auteurs dans des mises en abîme sans oublier la sienne dans le milieu institutionnel culturel tout en jouant et se jouant des cultures. S'exiler, s'extraire de sa culture permet non pas d'en

embrasser une autre, mais de valser avec toutes les autres en emportant le lecteur dans cette danse fugace et libératrice.

Pour Ying Chen, qui se situe à la croisée des mondes, le refus d'inféoder une œuvre – la sienne – à une nation ou une culture, qui sont des phénomènes évanescents, constitue une évidence. Dans son entretien dont nous vous recommandons chaudement la lecture, elle se livre à une singulière réflexion sur la permanence des choses et expose une conception radicalement originale de la temporalité. Dès lors, la littérature s'inscrit dans l'immuable, une œuvre d'art dont les matériaux sont eux en revanche périssables (lignes, livres, institutions...). Ying Chen dit beaucoup plus et bien mieux.

Au sortir de ces lectures tout et toutes en résonnance, il appert que l'extrême-contemporain, cette notion avancée par un écrivain et reprise par la critique universitaire, n'est pas uniquement subordonné à des jeux de classements, même si ces derniers ont pu servir de repères. L'extrême-contemporain donne à lire un temps humain, davantage que le temps de la création. Le passé, qui fut à un moment honni¹⁰ (ne fallait-il pas rejeter toute tradition et être « novateur » ?) s'inscrit au cœur des préoccupations.

L'extrême-contemporain serait l'heure de « l'inventaire des absences » dans la mémoire individuelle, en introduisant si besoin des fantômes afin de colmater les failles du passé ou de la mémoire ; une œuvre salvatrice si la filiation est seulement mitée et non brisée. L'exil provoque ce bris, créant une instabilité où le passé (l'enfance) devient inquiétant (*Das Unheimliche*), une nécrose invisible et perturbatrice s'est instillée dans la permanence de l'être.

L'extrême-contemporain serait l'heure de « l'inventaire des absences » au sein de la cité. Comment construire un futur qui ne soit pas à l'image de ce présent qui occulte certains événements historiques ou certains membres de la cité ? « Je me souviens » s'inscrit dès lors comme un idéal à conquérir. L'extrême-contemporain imagine les processus du souvenir et tentent d'inscrire les traumatismes du passé dans son imaginaire. Comment créer aujourd'hui sans commettre les impairs douloureux d'un passé encore présent ? Comment restituer les manquements du passé et les oubliés d'aujourd'hui au sein de la création, de la cité ? Pourquoi l'art théâtral se retrouve au cœur de cette problématique tout en se sentant en péril ? Comment agir afin que les ouvrages de référence soient un miroir en

adéquation avec notre réalité et de notre passé restitué ? Ou encore, qu'allons-nous perdre si l'usage de la langue nationale n'est plus utilisé dans certains domaines de création ? L'extrême-contemporain donne à lire un monde qui désire se transformer, un monde qui se transforme avec toutes les inquiétudes que cela génère.

De surcroît, l'heure est aussi à l'errance tant temporelle que spatiale. L'exilé transformé en nomade devient le chantre dévoilant les scories ignobles de nos préjugés. Il devient aussi celui qui peut transcender la cité. L'extrême-contemporain, s'il fallait en donner un exemple accompli serait très probablement la dernière publication de Ying Chen, *Rayonnements*.

Remerciements

Ce dossier sur « l'Extrême contemporain en littérature et culture québécoises » n'aurait pas vu le jour sans l'intervention opportune de Zila Bernd et le travail inlassable de Gunter Axt qui a assuré le bon déroulement de la publication en ligne avec une patience exquise.

Nous sommes redevables à toutes les institutions qui ont soutenu la tenue du colloque à commencer par l'Association des jeunes chercheurs européens en études québécoises (AJCEEQ) qui a su rassembler des chercheurs tant jeunes qu'établis sous son égide. Plusieurs participants n'auraient pu se rendre à New Delhi sans l'appui généreux de l'Association internationale des études québécoises (AIEQ). Le soutien à la fois financier et logistique du Bureau du Québec à Mumbai (BQM) nous a été inestimable. Nous voulons remercier en particulier le Consul et Directeur du BQM, Francis Paradis et son prédécesseur Dominic Marcotte de leur bienveillance et encouragement sans oublier l'aide indispensable de Dnyaneshwari Talpade, Attachée aux affaires publiques, à la culture et à l'éducation. Enfin nos remerciements les plus sincères vont à l'Institut Shastri Indo-canadien ainsi qu'à sa directrice Prachi Kaul et son équipe de l'accueil si chaleureux.

Que les actes soient publiés dans l'année même du colloque et en pleine pandémie est un véritable miracle, fruit d'une énergie collective magnifique !

Références

BARTHES, Roland, La littérature, aujourd'hui (réponse à un questionnaire), *Tel Quel*, Paris, n°7, automne, 1961. Repris dans *Essais critiques*, Paris : Le Seuil, 1964. Disponible sur : http://www.ac-lib.org.ua/texts/barthes_essais_critiques_fr.htm#22 (consulté le 30 décembre 2020).

CHAILLOU, Michel, L'extrême-contemporain, journal d'une idée, *Poésie*, « L'extrême contemporain », Paris, n°41, 1987. Disponible sur <https://po-et-sie.fr/les-archives-de-la-revue/les-numeros-thematiques/> (consulté le 21 décembre 2020).

Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, DOLQ, Montréal : Fides, Tome 3, 1982 ; Tome 4, 1984 ; Tome 5, 1987.

FALARDEAU, Jean-Charles, *Imaginaire et littérature*, Montréal : Hurtubise, HMH, 1974.

RUBINO, Gianfranco, Problèmes d'approche : auteurs, typologie, chronologie, *Revue d'histoire littéraire de la France*, Paris : Puf, Vol. 113, 2013/3, p. 583-595. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2013-3-page-583.htm> (consulté le 27 décembre 2020).

VIART, Dominique, et VERCIER, Bruno, *La littérature française au présent*. T. 2, Paris : Bordas, 2008.

VIART, Dominique, *l'Anthologie de la littérature contemporaine française, Romans et récits depuis 1980*, Paris : Armand Colin/CNDP, 2013.

Voix et images, Montréal, vol. X n°2, hiver, 1985.

VIATTE, Auguste, *Anthologie littéraire de l'Amérique francophone*, Sherbrooke : CELEF, 1971.

Notes

- ¹ Maître de conférences en littérature d'expression française, Université de Limoges, Limoges, France. helene.amrit@unilim.fr
- ² School of Language Literature and Culture Studies, Jawaharlal Nehru University, New Delhi, India, vijilak63@gmail.com
- ⁶ Les remarques de Roland Barthes à ce sujet ne nous quittaient pas : « On pourrait vous demander de définir vous-mêmes ce que vous entendez par *littérature immédiatement contemporaine*, et vous y auriez, je crois, beaucoup de mal ; car si vous faites une liste d'auteurs, vous rendrez éclatantes des différences et il faudra vous expliquer sur chaque cas ; et si vous établissez un corps de doctrine, vous définirez une littérature utopique (ou, en mettant les choses au mieux, votre littérature), mais alors, chaque auteur réel se définira surtout par son écart par rapport à cette doctrine. L'impossibilité d'une synthèse n'est pas contingente ; elle exprime la difficulté où nous sommes de saisir nous-mêmes le sens historique du temps et de la société où nous vivons. » (BARTHES, 1961)
- ⁴ 8 doctorantes et 11 enseignants-chercheurs.
- ⁵ Cinéma, histoire, histoire de l'art, lexicologie, littérature, littérature comparée, sociolinguistique, traduction et théâtre.
- ⁶ Autriche (Innsbruck), Brésil (Canoas), Canada (Montréal, Ottawa, Sherbrooke), Croatie (Zadar), France (Montpellier, Paris), Inde (Bengaluru, Kolkata, Goa, New Delhi, Pune), Italie (Genova).
L'Inde dont le Centre d'études françaises et francophones de *Jawaharlal Nehru University* (JNU) a ouvert ses portes aux études québécoises depuis déjà 35 ans.
- ⁷

- ⁸ À propos de l'extrême contemporain, lire *La littérature française au présent*, Dominique Viart, Bruno Vercier, Bordas, 2008, 520 p., ou encore consulter *l'Anthologie de la littérature contemporaine française, Romans et récits depuis 1980*, Dominique Viart, Armand Colin/CNDP, 2013, 295 p.
- ⁹ « [...] mais tout bien pesé, il paraît aujourd'hui plus juste et plus fructueux de s'interroger sur chaque œuvre en particulier, de la considérer précisément comme une œuvre solitaire, c'est-à-dire comme un objet qui n'a pas réduit la tension entre le sujet et l'histoire et qui est même, en tant qu'œuvre achevée et cependant inclassable, constitué par cette tension. » (BARTHES, 1961)
- ¹⁰ À ce sujet, la consultation des anthologies ou des histoires littéraires écrites durant les années soixante est révélatrice. Toutes s'accordent sur la présence d'une rupture (FALARDEAU, 1974), ou encore (VIATTE, 1971). Selon le *Dictionnaire des œuvres littéraires québécoises*, DOLQ, tome III et tome IV, le « renouveau » dans le roman québécois se situerait dans les années 40. Le terme de « novation » est utilisé par le DOLQ en fonction des catégories, comme la « novation dans le roman psychologique ». De plus, la publicité des revues littéraires des années soixante utilise les termes de « nouveau » ou « novateur » laissant entendre une émancipation par rapport à une tradition (*Voix et images*, 1985).